

CHESTER.



(Vieilles maisons à Chester.)

Chester est l'une des villes les plus importantes de la Grande-Bretagne. Elle est située sur un roc aride dont la base est baignée de deux côtés en demi-cercle par le courant du Dee, fleuve célèbre chez les poètes, et chanté surtout par Drayton, Browne, Spenser et Milton.

La population de Chester était au dernier recensement, en 1851, de 9 635 hommes, et de 11 709 femmes, en tout 21 344. Sur ce nombre, on comptait à cette époque, 2 665 familles employées dans les manufactures, dans le commerce, etc.; et 555 familles s'adonnant aux travaux de l'agriculture.

Le port de cette ville a été autrefois un entrepôt considérable de commerce. Aujourd'hui ses principaux articles d'exportation sont les fromages, le charbon, le plomb et le cuivre: il y a huit foires par an pour la vente seule des fromages.

Des murailles entourent la ville; elles sont percées de quatre portes principales correspondant aux quatre points cardinaux. Quatre rues principales partant de chacune de ces portes viennent se rencontrer au centre et se couper à angles droits. Jadis deux citoyens élus chaque année étaient chargés de la surveillance et des réparations des murailles. On les appelait *muragers*, et on prélevait, pour les rétribuer, un petit impôt sur les toiles d'Irlande importées par la Dee, sous le nom d'impôt du *murage*. Les forti-

fications n'ont plus aujourd'hui qu'une valeur historique.

Les vieilles maisons de Chester offrent, dans leur construction, une singularité assez remarquable; au premier étage, sur la façade, règnent des espèces de galeries ou d'arcades que dans le pays on appelle *rows* (rangs, rangées). Ces galeries, pauvres ou riches suivant les maisons, sont garnies de balustrades. Dans quelques rues marchandes elles sont toutes à une même hauteur, et se continuent pendant un long espace. Des boutiques, des magasins, des celliers occupent le rez-de-chaussée. Les érudits ont expliqué de différentes manières l'origine des *rows*. M. Pennant croit y voir une tradition des vestibules des vieilles maisons romaines: Chester a été long-temps possédée par les Romains. M. Ormerod imagine simplement que les citoyens ont eu pour but dans ces constructions de se protéger contre les soudaines attaques de cavalerie.

LE FAUX COMTE DE SAINTE-HÉLÈNE.

Les divers revirements politiques qui se sont succédé depuis la révolution de 89, ont laissé à l'imagination, à la folie ou à l'intrigue, un vaste champ à exploiter: nous avons eu quatre ou cinq faux dauphins, et les tribunaux ont eu à juger une multitude d'usurpations de titres, de noms et d'emplois. Mais aucun de ces esprits égarés ou de ces fourbes n'a soutenu son